

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 83/84 (1924)
Heft: 6

Artikel: Les tendances actuelles en architecture
Autor: Gilliard, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-82738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Felsens eine sehr befriedigende. Eine Aufräuhung der glatten Gletscherschliffe, um das Haften des Beton zu erleichtern, wäre selbstverständlich unerlässlich gewesen, auch horizontale Abtreppungen hätten gemacht werden müssen. Der Fels ist so glatt, dass der Mörtel überhaupt nicht haften konnte, wie Abb. 10 zeigt. Es kleben heute nur noch einzelne Fetzen fest und der grösste Teil ist so glatt und sauber, wie wenn er überhaupt nie von Mörtel berührt worden wäre. Die Annahme, dass der Fels durch das abstürzende Wasser abgewaschen worden ist, ist nicht stichhaltig, denn der Erguss dauerte so wenig lang, dass er nur zerschlagen, nicht aber so schön auswaschen konnte. Der heutige Zustand der Felsoberfläche weist darauf hin, dass die Sperre überhaupt schon vor dem Unglück nicht auf dem Untergrund haftete. Man sieht übrigens auf Abbildung 10 den Spalt zwischen Mauerwerk und Fels ganz deutlich, er beträgt etwa 0,5 cm. Diese Beobachtung ist keine lokale, sie konnte auch an andern Stellen gemacht werden. *Das Bauwerk sass also ganz besonders schlecht auf seiner Unterlage*, trotz den wenigen Verankerungen, die infolge ihrer geringen Zahl und Stärke natürlich ganz unwirksam waren.

Der obere Teil ist, wie erwähnt, aus Beton ausgeführt. Auch hier sind gewisse Vorbehalte zu machen. Abbildung 12 zeigt ein Gewölbe, das an seiner Einspannungsstelle im Pfeiler schön abgesichert worden ist; sie gibt ein eindrucksvolles Bild von der Qualität dieses Eisenbeton. Das Wasser hat natürlich einen leichten Weg durch solch porösen Beton gefunden, und der durch die Eiszapfen auf Abbildung 12 schön sichtbare Wasserverlust lässt sich nun leicht erklären. In den Eisenbeton dieser Gewölbe, der ganz dicht hätte sein müssen, sind grosse Steine eingeworfen worden, sodass ein Haften der Eiseneinlagen unmöglich war. Die Folge einer solchen Ausführung konnte denn auch nicht ausbleiben. An vielen Stellen waren die Gewölbe undicht, und nach Aussagen von Augenzeugen, die vor dem Unglück dabei waren, ist an manchen Stellen einfach Mörtel hingeworfen worden, um die grössten Wasserverluste aufzuhalten. Eigentümlich ist, dass die meisten der noch hängenden Eisen von Beton vollständig befreit sind, ebenfalls ein Zeichen dafür, dass die Haftfestigkeit eine höchst fragliche war. Auch die Tatsache, dass die Eisen beim Heraustreten aus dem Beton trichterförmige Löcher haben bilden können, weist auf die ungenügende Festigkeit des Beton hin.

Trotz allen diesen Mängeln sind aber nicht die Gewölbe an der Katastrophe schuld, was an und für sich sehr erfreulich ist, denn es beweist wieder einmal, dass Gewölbe einen *sehr grossen Sicherheitsgrad* besitzen und selbst bei ungenügender und unsorgfältiger Bauausführung sehr viel aushalten können. Die Gewölbe, die rechts des zusammengebrochenen Abschnittes noch aufrecht stehen, weisen am Fusse auf der Oberwasserseite einen grossen horizontalen Riss auf, wie Abb. 13 zeigt. (Schluss folgt.)

Les tendances actuelles en architecture.¹⁾

Le champ de cette discussion ne saurait être limité à notre pays et encore moins à notre temps. Nous ne faisons que rouvrir une très vieille controverse qui, si elle reste sur le plan des préoccupations actuelles et se concentre sur l'architecture, ne peut aboutir qu'à marquer plus nettement les limites des deux camps adverses. Ce sera déjà un résultat très net, mais plutôt négatif.

En art, pour quiconque y va de son plein tempérament, de son entière franchise (et cela doit être), il n'y

¹⁾ Wir entnehmen diese, als von welscher Seite stammend besonders interessante Aeusserung des gegenwärtigen Präsidenten des B. S. A. mit seiner und der Redaktion freundlichen Erlaubnis den Diskussionsbeiträgen über „Moderne Strömungen in unserer Baukunst“ im letzten Halbjahr des „Werk“. Das neueste Heft enthält als VI. Beitrag eine Schlussbetrachtung aus der Feder von Arch. A. Hässig, womit jene Diskussion ihren vorläufigen Abschluss gefunden hat. Red.

a pas de compromis. Aussi je n'en cherche pas. La vérité est dans l'action, elle y est en gestation perpétuelle. Chaque œuvre humaine en contient une parcelle, mais le tout reste à conquérir. Nous n'avons pas le droit de nous détourner du fleuve qui roule des trésors infinis pour nous arrêter à la contemplation des quelques pépites que nous avons su lui arracher. Il faut se rejeter toujours à la nage, obstinément, éperdûment, et pour cela être jeune, rester jeune.

L'architecte est un artiste, ce qui sous-entend un homme doué d'une personnalité et d'un tempérament exceptionnels. On ne conçoit pas l'existence de l'homme hors d'un temps, d'un milieu. L'artiste participe donc toujours à la vie de la société à laquelle il appartient à une époque déterminée, mais, par sa personnalité, il s'en dégage continuellement, sans jamais s'en détacher cependant. Son œuvre aura donc deux aspects simultanés, deux significations, une toute générale qui est l'expression de l'humanité reflétée à un moment donné dans l'homme qui est l'artiste, l'autre particulière qui est l'expression exclusive de la personnalité, la marque du tempérament de l'artiste qui est dans l'homme.

Il ne peut y avoir, en art pas plus qu'ailleurs, de génération spontanée. L'artiste crée, sans doute, par définition, par fonction, mais il ne tire pas de lui-même tous les éléments de la création. Il puise chaque fois dans un patrimoine commun à l'humanité (qui est donc le sien) sa matière première, si je puis dire. Il refond cette matière au feu de son tempérament et lui imprime le cachet de sa personnalité. Plus est puissant le tempérament, plus nette la personnalité, plus vif sera le contraste entre l'œuvre nouvelle et celles qui l'ont précédées.

L'architecture, dans les grandes époques où sont nés ce que nous appelons les styles, a toujours servi d'expression aux aspirations et aux besoins généraux d'un peuple, elle l'a fait en s'adaptant aux conditions particulières imposées par les lieux et les nécessités sociales et économiques. Mais si générale et humaine que soit la signification d'une forme architecturale, elle n'atteint à sa plus haute et puissante expression en art qu'en se personnifiant dans le sentiment d'un artiste. Autrement dit, il faut qu'il y ait correspondance absolue, simultanéité, entre une aspiration générale et latente dans une collectivité et une inspiration propre à l'artiste et exclusivement individuelle.

Le patrimoine humain est la tradition, non pas celle qu'enseigne par les formes extérieures certaines histoires de l'art, mais la tradition profonde qui se dégage des principes immuables cachés sous les formes transitoires. Chaque artiste se fait une conception personnelle de ces principes et leur donne forcément une expression individuelle. C'est la mobilité, le renouvellement constant de cette expression qui est la vie de l'art.

L'individualisme est le seul facteur d'évolution, mais il doit être greffé sur la bonne souche de l'expérience humaine, nourri par la sève d'une saine et profonde culture. J'ai plus confiance en ceux de nos jeunes architectes qui marquent dans leurs tendances un individualisme farouchement détaché de toute tradition qu'en ceux qui s'adaptent trop facilement à un classicisme de bonne école. Nous avons renié le sentimental et stérile romantisme issu du village suisse d'exposition, nous avons secoué le joug d'une culture trop archéologique, nous n'éviterons pas le chaos en nous raccrochant à un austère et abstrait classicisme, par lequel nous voulons affirmer un ordre, un équilibre qui ne sont pas dans les faits, qui ne sont pas en nous-mêmes. Commençons à établir en nous la foi profonde en cet ordre supérieur, en ce noble équilibre, élevons notre individualité à la hauteur de cette foi et affrontons le chaos puisqu'on ne peut le nier. C'est du chaos qu'est né le monde et qu'il renaît sans cesse.

Les principes les plus sûrs ne sont qu'un point que nous projetons devant nous dans l'espace, on ne s'en rapproche qu'en s'appuyant sur les faits acceptés, en travaillant avec eux.

Lausanne.

Fred Gilliard, architecte F. A. S.